

## Les jeux, jouer pour grandir

Raymonde Caffari

Pédagogue et cheffe du Service jeunesse et loisirs de la Ville de Lausanne (Suisse)

© Revue Petite Enfance n°63, 3/1997

« La poupée est un des plus impérieux besoins et en même temps des plus charmants instincts de l'enfance féminine. Tout en rêvant et tout en jasant, tout en faisant des petits trousseaux et des petites layettes, tout en cousant des petites robes, de petits corsages et de petites brassières, l'enfant devient jeune fille, la jeune fille devient grande fille, la grande fille devient femme. Le premier enfant continue la dernière poupée. Une petite fille sans poupée est à peu près aussi malheureuse et tout à fait aussi impossible qu'une femme sans enfants ».

V. Hugo, Les Misérables

Ainsi le jeu et le jouet prépareraient l'enfant au rôle que la société lui réserve ? C'est une vision banale, et essayer de repérer une dimension sexiste dans les jeux des enfants revient souvent à constater l'abondance de jouets qui évoquent l'activité de la femme au foyer et à craindre le conditionnement qui en résulterait pour les petites filles auxquelles ils sont destinés. «Que les jouets français préfigurent littéralement l'univers des fonctions adultes ne peut évidemment que préparer l'enfant à les accepter toutes... Ce n'est pas tant d'ailleurs l'imitation qui est signe d'abdication que sa littéralité... Il existe par exemple des poupées qui urinent ; elles ont un œsophage, on leur donne le biberon, elles mouillent leurs linges ; bientôt sans nul doute, le lait dans leur ventre se transformera en eau. On peut par là préparer la petite fille à la causalité ménagère, la «conditionner» à son futur rôle de mère».

Or, il n'est pas du tout prouvé que le jeu ait cet effet de conditionnement.

Voir le jeu comme une simple préparation aux rôles et aux tâches de la vie adulte, c'est ignorer qu'il agit plus profondément ; il est à la fois source d'apprentissage et découvertes, et moyen d'intégration des connaissances et expériences. Plus fondamentalement encore, il sert à l'élaboration de la personnalité, à la «construction de soi» en quelque sorte.

Offrir aux filles et aux garçons des jouets différents, limiter ou orienter les possibilités de jeu des unes et des autres revient à réagir en profondeur sur le développement ; d'où la nécessité de prendre conscience d'éventuelles pratiques sexistes dans ce domaine. Pour cela, il convient d'examiner le comportement ludique des enfants, les jouets qu'on leur propose et l'attitude des adultes face au jeu.

### Jeu de filles, jeu de garçons

Les différences entre le jeu des filles et le jeu des garçons ont été étudiées depuis longtemps. Ces études, souvent très empiriques, aboutissent à des conclusions derrière lesquelles il est difficile de ne pas voir les a priori traditionnels sur le comportement des filles et des garçons.

S. Millar, par exemple, se fondant sur des travaux élaborés aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne en 1927 et dans les années 60, dresse le tableau suivant :

Filles	Garçons
- plus de jeux calmes	- jeux plus bruyants et énergiques
- plus de jeux qui font appel au langage	- plus de luttes (réelles ou figurées)
	- plus d'activités musculaires
	- plus de jeux de compétition
- plus de jeux de règles	

(Elle souligne que les études menées dans les années 60 montrent plus de variétés dans les jeux des filles que les travaux antérieurs. Il faut sans doute y voir le reflet de pratiques éducatives plus libérales, et cela montre bien que les comportements ludiques, à l'exception de ceux des très jeunes enfants, sont liés à l'environnement social et éducatif.)

J. Château, dans un ouvrage classique sur le jeu des enfants tient à peu près le même langage.

## Filles

- plus de discipline
- jeux avec des règles plus strictes
- groupe de jeu moins hiérarchisé, moins exclusif, plus ouvert aux petits
- jeux calmes
- plus de conservatisme
- une préférence pour les jeux sociaux

## Garçons

- plus d'emportement
- (les garçons qui jouent à des jeux de filles comme la marelle y amènent « une atmosphère d'indépendance, un relâchement de la discipline... »)
- plus de jeux actifs et vigoureux, de jeux d'adresse et de compétition
- plus de variation dans la vie ludique
- des jeux plus hautement organisés

On le voit, c'est l'image traditionnelle de la fillette calme, disciplinée et un peu limitée, face au garçon tonique, bruyant et combien plus riche dans son activité... Plus près de nous, Van Der Kooij et De Groot ont étudié le jeu des garçons et des filles dans des conditions expérimentales rigoureuses, à partir d'un échantillon de 330 enfants de 3, 6, 7, 8 et 9 ans. Ils constatent l'existence de différences importantes dans les activités ludiques choisies par les enfants de 6 ans et plus, qu'ils résument de la manière suivante :

- la stabilité de comportement dans le jeu est constamment plus élevée chez les filles que chez les garçons ;
- les garçons jouent davantage que les filles à des jeux de construction et de groupement (grouper des jouets de manière significative : village, etc.);
- les filles jouent davantage à des jeux symboliques (ce sont les plus grands écarts relevés : chez les 6 ans, 58% de jeux symboliques chez les filles contre 27% chez les garçons ; chez les 9 ans, 45% chez les filles, 19% chez les garçons).

Tout observateur attentif du jeu des enfants est d'ailleurs amené à faire des constatations du même ordre. Ajoutons que dans les jeux traditionnels de l'âge scolaire, on distingue nettement les jeux de filles (jeux de sauts, de rythme) des jeux de garçons (jeux de prouesse, de force, d'endurance). Il semble d'ailleurs que les filles soient moins touchées que les garçons par la disparition des jeux traditionnels, peut-être parce que ceux qu'elles pratiquent sont plus calmes, demandent moins d'espace, dérangent moins.

Une nette différenciation apparaît donc dans le comportement ludique des filles et des garçons dès 6 ans.

Auparavant, plus l'enfant est petit, plus l'écart est mince. Il ne nous appartient pas de dire si les différences tiennent à la nature des enfants, au conditionnement qu'on leur impose ou, plus vraisemblablement, aux deux facteurs.

Mais nous allons essayer de mettre en évidence un troisième élément :

pendant les premières années de sa vie, l'enfant construit son identité, et c'est une identité sexuée. Le jeu a un rôle important dans l'élaboration du moi-garçon ou du moi-fille. Les études menées sur le choix des jouets par l'enfant le montrent.

### **Le choix des jouets par l'enfant**

Très tôt, l'enfant choisit ses jouets en partie selon son sexe. Une étude portant sur le choix spontané des jouets chez 80 enfants de 3 ans montre clairement ce qu'il en est ; les jouets sont classés en trois groupes : jouets de filles (poupées, landaus, sac à main, etc.), jouets de garçons (voitures, trains, garages, etc.) et jouets neutres (cubes, animaux, fermes, téléphones, etc.). Les enfants sont observés et la durée de jeu avec chaque jouet choisi est notée. Les résultats sont les suivants, en % du temps de jeu :

Filles	Garçons
- jouets de garçons 15.6 %	- jouets de garçons 42.4 %
- jouets de filles 40.4 %	- jouets de filles 17.8 %
- jouets neutres 29.5 %	- jouets neutres 25.2 %
- jeu sans jouets 14.2 %	- jeu sans jouets 14.6 %

On voit donc les enfants de 3 ans manifester une nette préférence pour les jouets attribués à leur propre sexe, cependant que les jouets neutres et le jeu sans matériel ont la même importance pour les filles ou garçons.

L'intéressante étude de P.Tap sur l'attribution et l'appréciation des jouets montre que dès 3 ans le choix et le rejet des jouets se font largement selon le sexe. Une série de jouets ont été classés comme féminins, masculins ou mixtes, selon les réponses à une enquête menée auprès de 120 adultes. On s'aperçoit que les enfants ont le même modèle de référence : les fillettes choisissent les jouets classés comme féminins et rejettent ceux qui sont masculins, et les garçons font l'inverse. La conformité augmente avec l'âge, elle atteint son maximum chez les filles de 7 ans et les garçons de 9 ans. Curieusement, elle est plus marquée chez les filles que chez les garçons, mais moins chez les femmes que chez les hommes. Chez les enfants, la conformité est plus forte dans le rejet des jouets que dans le choix ; il faut aussi souligner que les filles choisissent plus souvent des jouets de garçons que les garçons des jouets de filles, peut-être parce que les jouets attribués aux garçons (par adultes et enfants) sont plus nombreux et plus diversifiés que les jouets étiquetés féminins. De manière tout à fait empirique, nous avons interrogé quelques ludothécaires de Suisse romande.

Elles relèvent que dès 3 ans (ou au moins dès 5 ans pour une réponse) les enfants opèrent en majorité des choix de jouets «conformes à leur sexe». Pour les plus de 7 ans, la différence s'accroît en ce qui concerne les jouets traditionnellement connotés «de garçon» ou «de fille», mais le clivage devient moins apparent, les enfants de cet âge étant plus intéressés, dans le cadre de la ludothèque, par des jeux «neutres» (jeux de société par exemple).

L'augmentation avec l'âge de la conformité du choix et d'attribution des jouets montre qu'on acquiert cette norme-là, comme bien d'autres d'ailleurs. Mais, à notre avis, l'apparition très précoce et très marquée de choix différenciés selon le sexe montre qu'il ne s'agit pas de cela seulement. C'est aussi pour construire leur identité que les filles choisissent des jouets qui évoquent les activités qu'elles voient faire par des femmes, et les garçons des jouets liés à des tâches le plus souvent accomplies par des hommes. Les enfants subissent une pression sociale et parallèlement utilisent matériel et stéréotypes pour élaborer et affermir l'image qu'ils ont d'eux-mêmes, comme fille ou garçon, future femme ou futur homme.

C'est une démarche nécessaire à leur développement ; elle est fort bien caractérisée par P.Tap: «En adoptant les jouets de son propre sexe et en rejetant les jouets du sexe opposé, l'enfant n'est pas l'objet d'un conditionnement passif, il construit sa propre identité et ses propres rôles pour sortir de sa sujétion actuelle, pour grandir et être perçu comme en train de grandir... Le clivage ne s'opère donc pas entre le conditionnement, la conformité, l'identification d'une part, et la créativité, la spontanéité, l'identité d'autre part, entre une société aliénante et un individu qui tirerait sa libération de sa désocialisation. Le clivage s'opère plutôt entre des normes, des conduites, des projets en conflit, ayant tous des aspects individuels et collectifs; entre des éléments institués contradictoires et des visées instituantes également divergentes. »

### **Les jouets sur le marché**

Le jouet est une marchandise ; le plus souvent pensé par les adultes à partir de ce qu'ils estiment plaisant ou adéquat pour l'enfant, il est conçu surtout selon des critères commerciaux ; on fabrique ce qui se vendra et ce sont les adultes qui achètent... Normal dès lors que jeux et jouets véhiculent les stéréotypes ambiants, à commencer par les idées reçues sur les rôles masculins et féminins. Ajoutons que l'acheteur des jouets veut faire plaisir, il désire trouver ce qui convient à l'enfant à qui il offre un cadeau. Pour faire le bon choix ou pour demander conseil, il recourt généralement à deux critères : l'âge et le sexe. Il y a donc une réelle demande de jouets pour garçons et de jouets pour filles, et elle ne vient pas toujours des enfants eux-mêmes.

En y regardant de plus près, on constate que les jeux pour les tout-petits sont les mêmes pour garçons et filles (par exemple formes géométriques, encastrement, animaux de diverses matières, jouets qui roulent).

C'est pour cette catégorie d'âge qu'on trouve les jouets les mieux étudiés : le jeu des moins de 2 ans est loin de l'adulte qui ne peut s'y projeter, et, dans certains cas des études de caractère quasi scientifique président à l'élaboration de ces jouets. De façon générale, ce matériel est peu porteur d'images masculines ou féminines.

Tout différents sont les jouets pour les enfants dès 2 à 3 ans, prévus pour servir de support au jeu symbolique ; ce matériel reproduit souvent très fidèlement la réalité (bébé, équipement ménager, voitures, garages, etc.) et l'on va «naturellement» l'attribuer aux filles ou aux garçons. Les emballages contribuent à cela ; dans certains cas, ils présentent l'image d'une fille et d'un garçon jouant avec l'objet qu'ils contiennent. Lorsque le jouet est plus typé, un seul enfant apparaît et c'est bien sûr un garçon sur la boîte de la pompe à essence et une fille sur le carton de la maison de poupée. Certains catalogues de jouets agrémentent les pages poupées et dinette de photos de fillettes en robe et longs cheveux, très convenables dans leur tenue, alors que les pages où l'on voit des trains ou des trompettes montrent des garçons à l'allure beaucoup plus libre. Mais ce n'est pas une règle générale, on trouve aussi des catalogues sans images d'enfants ou avec des petits personnages non identifiables comme filles ou garçons.

Par contre, jamais on ne voit de filles parmi les trains ou de garçons au milieu des berceaux...

L'enfant utilise les jouets qui reproduisent le monde des adultes à petite échelle de deux manières : pour explorer la réalité par l'imitation et pour se projeter dans un rôle de «dame» ou de «monsieur», démarche liée à la construction de soi. Ces jouets sont donc nécessaires ; ils sont utilisés indifféremment par garçons et filles (pour autant que l'adulte le tolère) si l'enfant fait une démarche d'exploration, et de manière différenciée selon le sexe si ce qui sous-tend le jeu de l'enfant est une recherche de sa propre identité.

Il est faux de croire que le jouet est à l'origine du jeu, qu'il le détermine. Il peut tout au plus avoir un rôle de stimulant, mais dans une faible mesure.

Le jeu trouve son origine dans le besoin qu'a l'enfant d'explorer, d'organiser ses connaissances, d'exprimer ses sentiments, bref, dans son besoin de grandir ; son plus puissant stimulant est dans le contact avec la réalité et, tout particulièrement chez les enfants de 3 à 6 ans, dans le spectacle de l'activité des adultes. Or, dans notre forme d'organisation sociale, le jeune enfant est plus souvent témoin de l'activité des femmes que des hommes. Cela explique sans doute en partie l'abondance et le succès des jouets qui évoquent les tâches traditionnellement féminines ainsi que l'attrait plus grand du jeu symbolique pour les filles.

Citons encore, parce qu'on leur attribue souvent une connotation sexiste, les jouets qui mettent fortement en évidence une image stéréotypée de l'homme ou de la femme (panoplie de cow-boy ou d'infirmière, poupée Barbie ou Musclor). Ils intéressent beaucoup d'enfants à partir de 5 ans, et c'est probablement lié à la recherche d'identité déjà mentionnée. À cet égard, ils sont utiles (et appréciés des enfants), mais on peut regretter le caractère très caricatural de certains d'entre eux.

### **Nouveaux modèles, nouveaux moyens ?**

Le monde des jeux et des jouets pour les jeunes enfants est-il sexiste au sens où le sexisme «est l'art de s'appuyer sur (la différence entre garçon et fille) pour la traduire en termes d'infériorité de la petite fille et de supériorité du petit garçon» ? Après avoir considéré la manière dont les enfants jouent et choisissent les jouets ainsi que les jouets eux-mêmes, nous croyons pouvoir dire que si sexisme il y a, c'est dans le comportement et l'attitude de l'adulte qu'on le trouvera.

Arrêtons-nous au choix des jouets tout d'abord, soit que l'adulte choisisse lui-même, soit qu'il influence ou conseille l'enfant. Beaucoup d'adultes ont encore la vision «poupée et dinette pour la fille», «voiture et train pour le garçon». Or, si le goût des enfants varie en fonction du sexe, toutes les petites filles ont, à certains moments, besoin d'un train ou d'un marteau, et tous les petits garçons doivent pouvoir pouponner et préparer un repas imaginaire.

Les ludothécaires que j'ai interrogées sur les réactions des parents lorsque leur fille choisit un jouet de garçon ou lorsque leur fils choisit un jouet de fille donnent les indications suivantes : le plus souvent le

parent émet des remarques ou demande à l'enfant de confirmer son choix, plus rarement il essaie de le dissuader. Les réactions tranchées (refus ou encouragement) sont rares. Enfin, il y a peu de différence selon que l'enfant est garçon ou fille ; dans certaines ludothèques toutefois, on note que le choix de jouets féminins par les garçons, même petits, est rare, ou que l'adulte est plus réticent face au garçon qui veut emporter un jouet de fille que dans la situation inverse. La rigidité n'est donc pas de règle, et l'idée que le jeune enfant doit pouvoir jouer avec le matériel de son choix semble faire son chemin.

Mais la place faite au jeu est sans doute plus importante que le choix des jouets. On sait que le jeu de l'enfant est d'autant plus riche et abondant que l'adulte est persuadé de sa valeur et sait le rendre possible. Or, il est probable que filles et garçons ne sont pas traités de la même manière à cet égard. Le temps libre a toujours été compté aux filles plus qu'aux garçons.

M.-F. Lévy décrivant l'éducation des Françaises de 1850 à 1880 remarque que «le temps dans l'éducation de la petite fille est une notion fondamentale... il se compte, se décompte, se découpe ; ce sont des journées, et des heures, occupées sans vide... ».

L'espace si nécessaire au développement du jeu est lui aussi plus chichement accordé aux filles, dont on attend qu'elles soient moins agitées, qu'on laisse moins sortir, dont on tolère moins le bruit et le mouvement.

On peut sans doute dire que l'enfance, avec ce qu'elle implique de libertés et de turbulence, d'autonomie par rapport aux règles usuelles de comportement, est moins généreusement accordée aux filles.

Ariès, étudiant l'émergence de ce qu'il appelle le sentiment de l'enfance, note : « ... le sentiment de l'enfance s'est réveillé d'abord au profit des garçons tandis que les filles persistèrent longtemps dans le mode de vie traditionnel qui les confondait avec les adultes ». Il est probable qu'un certain décalage subsiste encore.

Nouveaux modèles, nouveaux moyens pour une éducation non sexiste ? Nouvelle attitude, dirons-nous, en ce qui concerne le jeu. C'est celle de l'adulte convaincu du caractère essentiel du jeu pour l'enfant, aussi bien fille que garçon, et qui, à partir de là, mettra tout en œuvre pour que chaque enfant dispose, pour jouer, de temps, d'espace et les objets dont l'enfant lui-même a besoin, compte tenu de son âge, de son tempérament, de ses intérêts, et non un cadre établi en fonction d'une vision adulte et biaisée de l'enfant. Si cette attitude d'ouverture à l'enfant était le fait de tous les adultes, la description aujourd'hui banale de la petite fille brimée dans son besoin de mouvement et du petit garçon frustré dans son désir d'exprimer de la tendresse serait caduque.

Texte issu du site <http://www.projuventute.ch/f/angebot/>  
sélectionné pour les ateliers thématiques du projet *À quoi joues-tu ?*  
par [egalitere, egalitere@free.fr](mailto:egalitere@free.fr)

*5<sup>e</sup> programme communautaire pour l'égalité des chances entre les femmes et les hommes*  
2004-2006 : Favoriser l'évolution des rôles des femmes et des hommes et éliminer les stéréotypes sexistes.

